



FESTIVAL D'AUTOMNE A PARIS 1996

Le Repas

de Valère Novarina

Mise en scène de Claude Buchvald

Centre Georges Pompidou

du lundi 18 novembre au lundi 2 décembre

Le Repas

de Valère Novarina

Création dans le cadre du Festival d'Automne 1996

Mise en scène : Claude Buchvald

Scénographie / Lumière : Yves Collet

Musique : Christian Paccoud

Costumes : Charlotte Villermet

Collaboration artistique : Claude Merlin

Chorégraphe : Danielle Paume

Assistante à la mise en scène : Céline Schaeffer

Collaboration décor : Michel Bruguière, Christian Lureau

Construction décor : Atelier du Volcan - Maison de la Culture du Havre

Assistant lumière : Sébastien Marrey

Régie générale : Jean-Baptiste Braun (Minijy)

Administration de Production : Clara Rousseau (Minijy) assistée de Laurent Carmé

Le Repas est publié aux Editions P.O.L

Avec :

Didier Dugast L'Homme Mordant Ça, L'un des VII Dormants
Laurence Mayor La Mangeuse Ouranique, L'un des VII Dormants
Elizabeth Mazeu La Bouche Helas, L'un des VII Dormants
Claude Merlin La Personne Creuse, L'un des VII Dormants
Christian Paccoud Quelqu'un
Dominique Parent L'Avaleur Jamais Plus, L'un des VII Dormants
Nicolas Struve Le Mangeur d'Ombre, L'un des VII Dormants
Valérie Vinci L'Enfant d'Outre Bec
Daniel Znyk Jean Qui Dévore Corps, L'un des VII Dormants

Et la voix de Valère Novarina

Production Compagnie Claude Buchvald.

Coréalisation Centre Georges Pompidou, Festival d'Automne à Paris,

Théâtre d'Evreux-Scène Nationale, Théâtre des Deux Rives/Rouen.

Avec l'aide du Ministère de la Culture, de THECIF-Conseil Régional d'Ile-de-France, et de l'Université Paris VIII.

Avec le soutien de Théâtre à toi pour toujours, du Théâtre de la Cité Internationale, du Théâtre du Soleil, du Volcan

- Maison de la Culture du Havre.

Une première version du Repas a été diffusée en direct et en public le 13 mai 1995, sur France Culture, sous la Direction d'Alain Trutat et Lucien Attoun. (Réalisation Jacques Taroni et Claude Buchvald).

Remerciements à Catherine Dasté

On ne protestera jamais assez contre ce nom qui nous est donné : ce qu'on appelle un homme mais qu'on devrait appeler autrement. On ne naît pas qu'une fois, je ne suis pas né qu'une fois : il nous faut toujours renaître à nouveau, être sans nom et protester contre toutes les manières dont nous sommes représentés, protester contre la figure humaine, contre toute science de l'homme, contre tout ce qui prétend être une science de l'homme, détruire toutes les idoles, briser sans cesse les images qu'on veut faire de nous, protester contre toutes les images de l'homme, contre toutes les cartes, les schémas de notre dehors et dedans, refuser toujours de porter notre nom. Parce que nous sommes au delà de nos noms, au-delà de nos images, non pas parlant mais renversant nos langues, traversant nos mots, en travers, en traversée, dans une forêt de langue, dans une foule de paroles, dans une ville d'inscriptions, ceux qui passent, ceux qui traversent.

Valère Novarina "Pendant la matière", Editions P.O.L

Couverture. Bill Viola. Hatsu Yume. (First Dream) 1981 : photo : Kira Perov
Festival d'Automne à Paris 156 rue de Rivoli, 75001 Paris - Téléphone 01 42 96 12 27 Télécopie 01 40 15 92 88
Imprimerie Jarach - La Ruche, Paris

Portrait chinois du "Repas"

Si c'était un instrument de musique, ce serait l'accordéon. Parce que c'est un drôle d'instrument. Il se contracte et se dilate tour à tour. Ainsi fait LE REPAS. Diastole, systole. Comme un cœur. Il pompe la pâte sonore, la fait gicler en arpèges rutilantes, fusantes, avant de la réduire presque à un fil de silence. Comique, et même clownesque, tragique jusqu'au grotesque, pathétique dans la romance, la ballade, la sérénade, la java, la rumba, dans "la valse de l'Eloquence" comme dans "le tango Perdution". Et comme LE REPAS. D'ailleurs, il y a un accordéon dans LE REPAS.

Si c'étaient des corps, ce seraient de drôles de corps. Désossés, empaillés, immobiles, surarticulés, bruyants, muets, surgissants. Ce pourrait être un défilé, ou une fresque. Des figures animées, mais très charnelles. Vous et moi, surpris à de certains moments très particuliers. Quand nous pérurons, étalons notre vie, ou nous intimidons, nous cachons sous la table.

Si c'était un phénomène naturel, ce serait la crue d'un fleuve, au moment de la fonte des neiges. Une joyeuse débâcle. Mais c'est aussi un joyeux débat.

Si c'était un animal, ce serait l'animal humain.

Si c'était un végétal, ce serait comme quand on se fait opérer des végétations.

Si c'était un minéral, ce serait de l'eau minérale gazeuse.

Si c'était des clowns, ce seraient bien sûr Chaplin, Buster Keaton, les Marx, mais aussi énormément ceux qu'on croise dans la rue, qui marchent bizarrement, ont boutoné jeudi avec vendredi, ont l'air un peu de guingois, les yeux pas bien en face, qui nous ressemblent, et d'autres très ajustés dans leur costume, des professionnels, des "officiels du trou quatre".

Si c'était un repas, ce serait tous les repas, de noces, de funérailles, d'affaires, de simple réjouissance. On s'y passe et repasse constamment les plats. Mais on n'y trouve rien de ce qui se mange d'ordinaire. La garniture est essentiellement verbale.

Si c'était un spectacle, ce serait LE REPAS.

Ou alors, ce ne serait pas du tout ça.

Après tout c'est un portrait chinois.

Claude Merlin

Valère Novarina

Aux Editions P.O.L, Valère Novarina a publié *Le Drame de la vie* (1986), *Le Discours aux animaux* (1987), *Vous qui habitez le temps, Théâtre* (1989), *Le Théâtre des paroles* (1989), *Pendant la matière* (1991), *Je suis* (1991), *L'Animal du Temps* (1993), *L'Inquiétude* (1993), *La Chair de l'homme* (1995) ; il a exposé ses peintures à Medamothi, au Musée de Brou, au Musée de Poitiers et à la Galerie de France (2587 dessins, 1987 - La lumière nuit, 1990 - Les figures pauvres, 1994) ; il a mis en scène *Le Drame de la vie* (Festival d'Avignon et Festival d'Automne 1986), *Vous qui habitez le temps* (Festival d'Avignon et Festival d'automne 1989), *Je suis* (Festival d'automne 1991), *La Chair de l'homme* (Festival d'Avignon 1995).

Claude Buchvald

Enseignante au département Théâtre de l'Université de Paris VIII depuis 1976, comédienne, metteur en scène, Claude Buchvald, au sein de son groupe de recherche, axe son travail sur le poème dramatique, non pas comme genre, mais en tant que modèle de théâtre, respiration de la représentation.

Elle a exploré et mis en scène des œuvres d'Eschyle, Sophocle, Euripide, Rabelais, Shakespeare, Molière, Racine, Beaumarchais, Büchner, Courteline, Labiche, Claudel, Pessoa, Handke, Pasolini, Koltès... et Novarina, au sein de l'université. De même, l'écriture des poètes :

Rimbaud, Mallarmé, Lautréamont et récemment Eluard (*Appel à poète*), des philosophes : Platon, Descartes, et des musiciens : Eric Satie avec E. Pleintel. Elle a dirigé des ateliers au Théâtre des Quartiers d'Ivry, des stages nationaux et internationaux.

Elle accompagne, en tant que comédienne, des expériences de création de longue haleine : en particulier, Théâtre musical avec la Compagnie Puis-Lonsdale, Théâtre du Campagnol (*David Copperfield* et *Le Bal*) et surtout Claude Merlin avec Tchekhov, Apollinaire, Elytis, Fernando Pessoa.

C'est avec Alain Astruc qu'elle découvre les voix de la création théâtrale. Il l'accompagne encore et ne cesse de l'éclairer.

Ses rencontres avec des hommes et des femmes de théâtre : Alain Cuny, Ariane Mnouchkine, Catherine Dasté, Philippe Adrien ont été chacune en leur temps déterminantes. Elle s'attache particulièrement, depuis trois ans, à l'œuvre de Valère Novarina, d'où, en 1995, la mise en scène de *Vous qui habitez le temps*, au Lavoisier Moderne Parisien, puis au Théâtre de la Tempête.

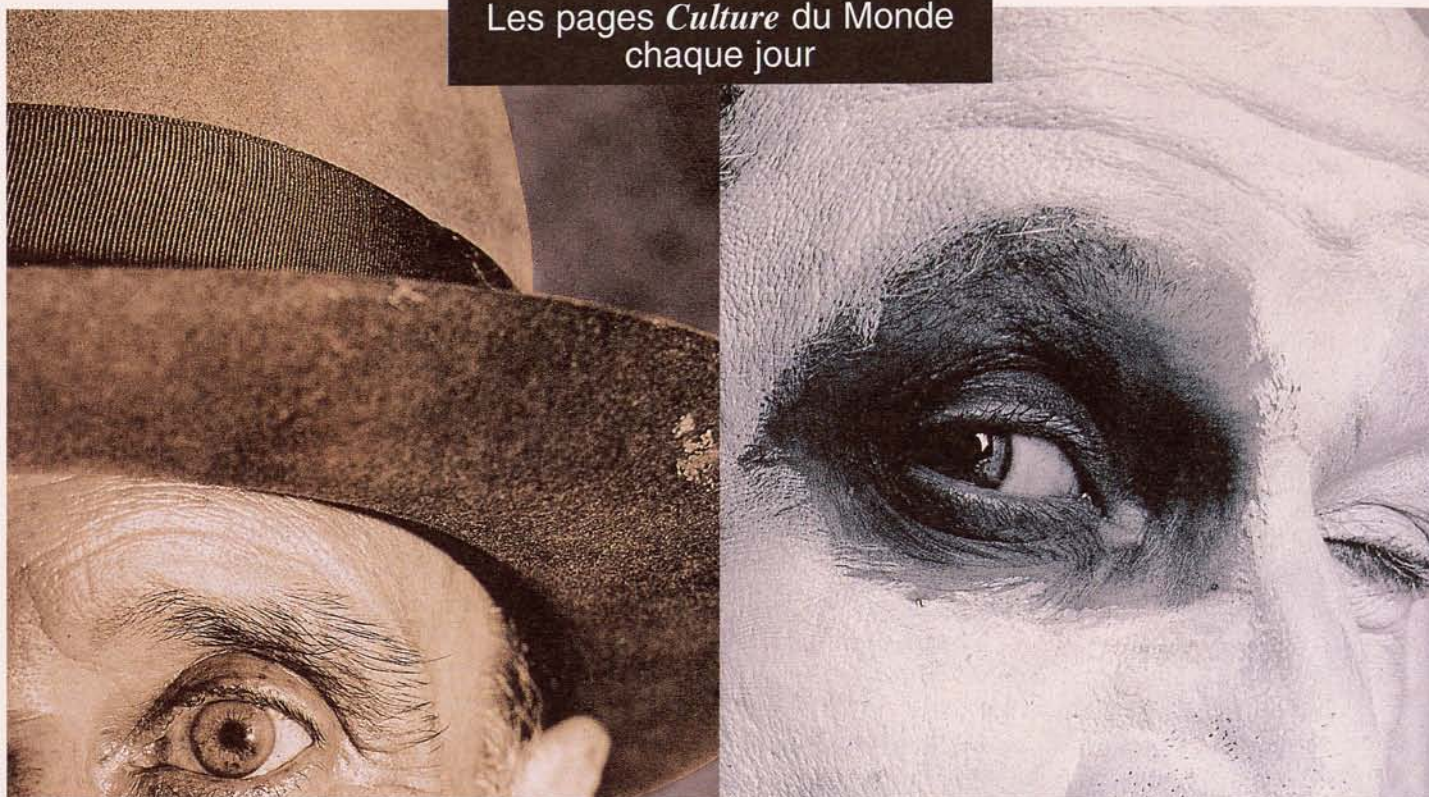
Ses interrogations sur l'espace, la forme, l'"envers comique" de l'acteur lui font tourner ses regards de plus en plus vers la peinture et la chorégraphie, et certaines formes populaires et enfantines (comptines, music-hall,...).

Sa curiosité la porte à découvrir, dans la manifestation théâtrale, la place de la parole, son pouvoir épiphanique, sa vocation, l'écriture naissant pleinement, par un acte qui ne va pas sans violence, à l'oralité, et retrouvant sa nécessité actuelle face au monde des images.

*Je me suis avancé
vers l'humanité
où j'ai chanté :
Cher public,
nous vous avons
réunis ici
pour voir se manger
le monde"*

(La chair de l'homme, Editions P.O.L)

Les pages *Culture* du Monde
chaque jour



**ON PEUT ÊTRE PEINTRE A MOSCOU OU COMÉDIEN A CHICAGO
ET PARTAGER LA MÊME PAGE DANS LE MONDE.**

C'est parce que la culture se crée et se recrée chaque jour que le Monde lui consacre quatre pages quotidiennes. Avec des enquêtes, des reportages et des informations inédites, on ne lui donne plus seulement sa place, on la lui reconnaît.



Le Monde

BDDP. Portraits of J. BEUYS and S. BERKOFF © ALASTAIR THAIN

FRFAP - 1996 - TH - 09 - PRGS